

LA FILLE DE RIEN

— Polar —

ROMAN

LA FILLE DE RIEN

Isabelle HERMAN

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droits. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-381020-22-8

1.

Mais comment était-ce possible ?

Tout le monde était quelqu'un de quelque chose !

Le facteur, c'était le fils du boucher !

L'institutrice, c'était la mère de l'handicapé !

Le Maire, c'était le père de l'institutrice !

Tiens, lui-même, quand il était enfant, c'était...

Il secoua vigoureusement la tête, il ne voulait pas se souvenir de ça ! Il reprit le cours de ses réflexions, ici au village, il était... Celui qui a bu l'eau du bénitier !!!!

Parce que, le jour de son arrivée au village, il faisait si chaud qu'il avait trouvé l'eau de la fontaine encore trop chaude, alors, il était entré dans l'église, avait respiré la fraîcheur des lieux et... avait bu toute l'eau glacée du

bénitier !! Le vieux curé l'avait surpris et tout le village l'avait alors « baptisé » ainsi.

Voilà, ce n'était pas plus compliqué que ça !

Tout le monde était quelqu'un ou quelque chose de quelqu'un ou de quelque chose ! Son esprit s'embrouillait, bref, ce n'était pas normal...

Adrien essuya la sueur qui perlait sur son front avec le bas de son maillot. Tout cela le mettait dans un état !

Depuis qu'il avait aperçu cette « chose », puisqu'il ne pouvait la nommer autrement, il ne pouvait s'empêcher de la guetter. Il en avait besoin désormais.

Alors, chaque jour, à la même heure, Adrien fixait le mur. Plus exactement, le coin du mur...

Il se remémora l'événement, d'abord, il avait aperçu son étole, elle était bleue, elle flottait dans le vent qui soufflait entre les ruelles serrées.

Ensuite, dès qu'elle avait passé l'angle du mur, son visage pâle, puis ses cheveux serrés en arrière. Il était incapable d'en définir la couleur, blond ? Peut-être châtain ? Difficile à dire ainsi tirés !

Ses longues mains fines et blanches qui maintenant fermé son manteau.

Une alliance ? Non, Adrien n'avait pas eu le temps.

Elle avait levé brusquement son regard vers la fenêtre, Adrien, affolé, avait fait un pas en arrière.

Ses yeux perçants, d'un brun profond, l'avaient ciblée tel un pigeon à la foire. Il resta longtemps foudroyé, chancelant, suffoquant et persuadé de mourir à l'instant. Il s'était allongé sur la moquette crasseuse et quand, apaisé, mais en nage, il avait vérifié, la vision avait disparu.

Aujourd'hui, il était bien décidé à ne pas faillir, même si sa vie en dépendait.

Il avait repris son poste, appuyé sur l'angle de l'armoire.

Il se refusait à cligner des paupières, de peur que l'instant lui échappe. En équilibre sur ses pointes de pieds, il s'accrocha aux barreaux du lit.

Une crampe s'empara de son mollet droit. Il gémit, mais ne bougea pas.

Un chien dévala la rue en aboyant et Adrien pesta. Ses yeux le brûlaient et sa vue se brouillait.

De grosses gouttes coulaient maintenant le long de ses tempes.

Les carreaux de la fenêtre se mirent à danser.

Soudain...

Là ! Là !! Elle était là !

L'étoile disparue aussi vite qu'elle était apparue et Adrien tomba à genoux sur le tapis.

Il se maudit d'avoir cligné une seconde du regard.

Il se détestait d'avoir raté sa mission.

Il se mordit rageusement la main.

Le sang lui laissa un goût de fer dans la bouche et il cracha au bassinet. Merde ! Mais qui était donc cette fille ?

Pourtant, il avait interrogé tout le monde, enfin, tout le monde, celui très restreint qu'il fréquentait !

En même temps, pas facile de poser des questions quand on veut rester discret. Adrien ne devait plus se faire remarquer, il l'avait bien compris.

En trois ans, les deux seules fois où on avait parlé de lui c'était quand il avait bu l'eau du bénitier et quand il avait roté à l'église ! Il avait ainsi mené à bien son plan, depuis, tous les villageois le qualifiaient d'« idiot du village ».

Le fait qu'on ne lui prêta que peu d'intelligence et encore moins d'intérêt lui convenait tout à fait. Il avait pris l'habitude de s'exprimer uniquement par gestes, grognement ou monosyllabes, il trouvait que cela créditaient le personnage qu'il s'était construit et surtout, malgré les heures d'entraînement seul dans sa chambre, son bégaiement restait toujours très prononcé.

Alors, à voix basse, par-dessus son comptoir, il avait interrogé Marie Claude, « la fille qui tenait le bistrot ». En riant, elle avait gueulé à la cantonade :

— Une femme ? Qui marche dans la rue ? Non ! Et les gars, Vous avez vu une femme qui marche dans la rue vous ?

Et un peu plus tard, à l'heure de l'apéro, l'autre corniaud de Gérard, « celui qui vend les légumes », l'avait interpellé :

— Alors Bénitier, comme ça on a une fiancée ?

Les vieux à la belote s'esclaffèrent bruyamment, ouvrant leurs larges bouches édentées et se frottant la panse. Adrien s'était éclipsé sans même terminer sa Suze.

La cloche du brocanteur résonnait quelques rues plus loin, Adrien se frappa le front, bien sûr, le brocanteur !

Il arpente les rues du matin au soir, il avait forcément vu son inconnue. Le vieil homme avait réfléchi en se grattant nerveusement l'oreille puis,

— Non, pas vu... C'est peut-être la femme du Charles, celle qu'est partie à la ville, y a quoi ? Un an ? Deux ans ? Et qu'est jamais revenue ! Petite, blonde, cheveux courts...

Adrien hocha la tête et tourna les talons. Pas du tout ! Son inconnue à lui était grande, cheveux longs blonds foncés, et puis, la femme du Charles, il voyait très bien qui c'était, il savait aussi qu'elle ne reviendrait jamais....

Il devait se rendre à l'évidence, au marché, au bistrot, personne ne semblait connaître cette fille ni même l'avoir vu !

Apparemment,

Cette fille, c'était la fille de rien ni de personne !!!!

Et si elle n'était à personne, elle serait à lui...

Ainsi en avait-il décidé.

Adrien essuya la bave qui affluait à ses lèvres. Mais il fallait qu'il en soit sûr. L'aubaine était trop belle.

Pour une fois qu'elle venait à lui, il ne fallait pas gâcher l'occasion.